

LOZERE

I. AMELINEAU

IV. La grotte Amélineau, découverte en novembre 1980 par Daniel André et Serge Gailhac, est une cavité de 120m de longueur seulement, totalement sèche. Elle est située dans les Gorges de la Jonte. La partie « spectaculaire » est un large conduit de 90m de long constitué par deux salles séparées par une zone un peu plus étroite. La dernière salle est la plus remarquable avec un véritable rideau de fistuleuses (*) dont quelques-unes atteignent 4m de longueur.

Certaines fistuleuses ayant atteint le sol se sont détachées du plafond en suivant le mouvement d'enfoncement du plancher sous le poids des blocs ; il en est résulté une configuration remarquable : des fistuleuses plantées dans le sol comme des stalagmites !

Les visites sont assurées par le propriétaire de la cavité et par le Groupe de Recherches Spéléologiques des Gorges de la Jonte. La cavité étant très fragile n'est ouverte que trois fois l'an et pour 20 personnes à chaque fois, pour des raisons motivées d'études et de protection. Les visiteurs ne payent que quelques euros, destinés à l'entretien des lieux : en ce sens, on ne peut pas parler de « grotte touristique » au sens strict, mais le fait qu'il y ait une rémunération au guide la fait entrer dans la définition que donne Bernard Gèze des grottes touristiques et guidées.

(*) Une fistuleuse, ou plus populairement un « macaroni » », est une stalactite qui croît sous la forme d'un tube de très fine épaisseur ; pour ce faire, le canal central est toujours actif et la goutte d'eau arrive jusqu'à l'extrémité de ce tube où elle dépose un nouvel anneau de croissance ; la fistuleuse atteint une longueur critique lorsque le poids de calcité accumulée dépasse la résistance de la section près du plafond, entraînant la cassure.



I. ANGLE (forciarum de l') ou grotte n° 1 de l'Angle.

II. La Malène

IV. Antique forciarum dans les gorges du Tarn, côté cause de Sauveterre. Le bâti est constitué par des moellons montés au mortier. Le rez-de-chaussée (niveau 1) occupe une surface de 12m² environ ; l'étage est plus vaste : 12m². Malgré la protection du surplomb, il y avait une couverture artificielle soutenue par un alignement de poutres.

V. Sur une paroi, un trident peint à l'ocre rouge. Sur le crépi du mur, à l'intérieur, nombreux signes du corpus classique des signes les plus populaires, gravés avec un outil pointu probablement métallique.

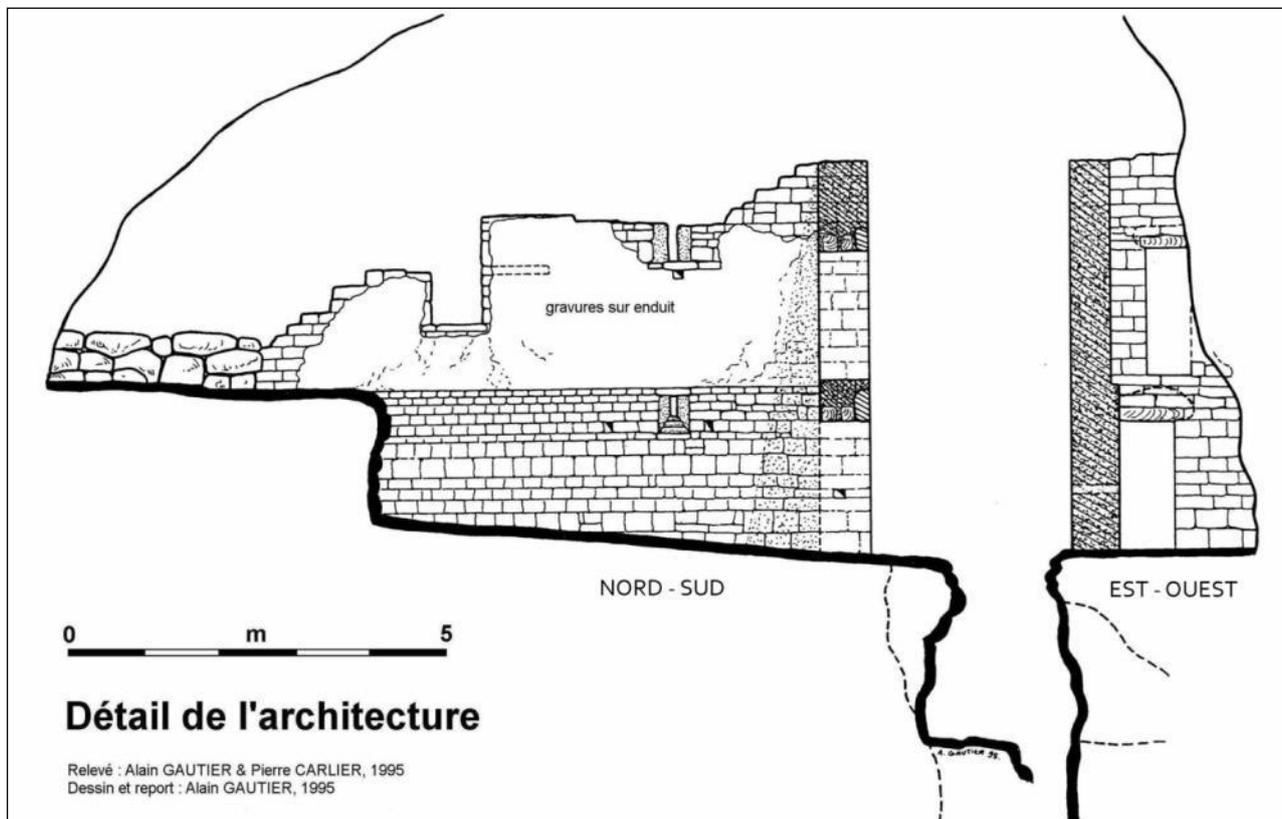
Vla. En marge des conclusions du spécialiste (qui reste très prudent) sur la datation des inscriptions principales, nous sommes, Jean-Yves Boutin (SRA) et moi, persuadés que la première mise en place des corpus linéaires est mérovingienne (le mobilier mis au jour lors des sondages officiels pratiqués dans la caverne, à l'aplomb des parois gravées, est attribuable à cette période du haut Moyen Age). Selon nous, les plus anciennes inscriptions de la bauma del Drac sont liées à l'occupation historique du *castellum* de Melena, situé à peu de distance. Pendant le premier tiers du VI^e siècle, c'était le siège de Saint-Hilaire, l'un des premiers évêques du Gévaudan. Le site, établi dans la deuxième moitié du VI^e siècle, a été abandonné à la fin du VII^{ème} siècle (fouilles CNRS 2010). (Alain GAUTIER, in letteris 2014).

Vlb. Cette forciarium a été mentionnée dans des textes anciens et l'on sait qu'elle était liée à la famille de Montesquieu ("Montesquiou" localement), qui possédait le château du Planiol (à la Malène), puis le château de Montesquieu (manoir) à la Malène également (Daniel ANDRE, in letteris 2014).

VII. Le seul objet mobilier trouvé est un tesson de verre. Site estimé médiéval.

VIII. COLLECTIF (2013) : La bauma del Mejio. Publication du Collectif CSP-GERSRIP. N° 17, avril 2013. p. 4.

GAUTIER, A., CARLIER, P. (1997) : Le site troglodytique de l'Angle. Travaux préliminaires. Bull. du Centre d'Études et de Recherches Littéraires et Scientifiques de Mende. pp. 29-32.



Coupe transversale. Relevé Alain GAUTIER CSP-GERSRIP.



Photo Fabrice DASSE. CSP-GERSRIP.

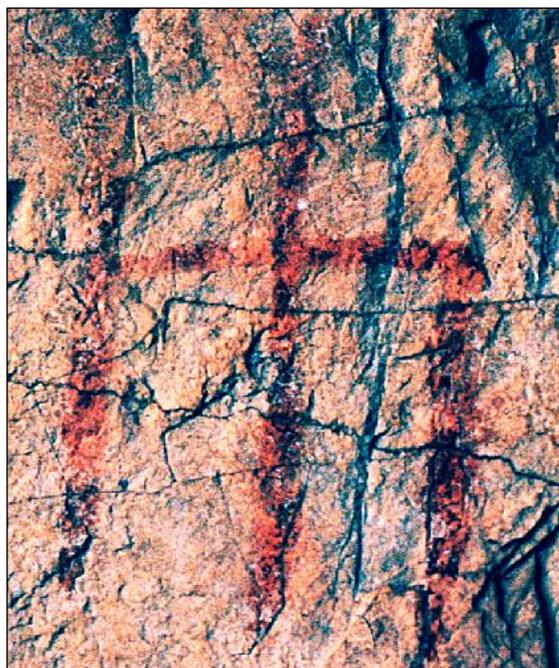


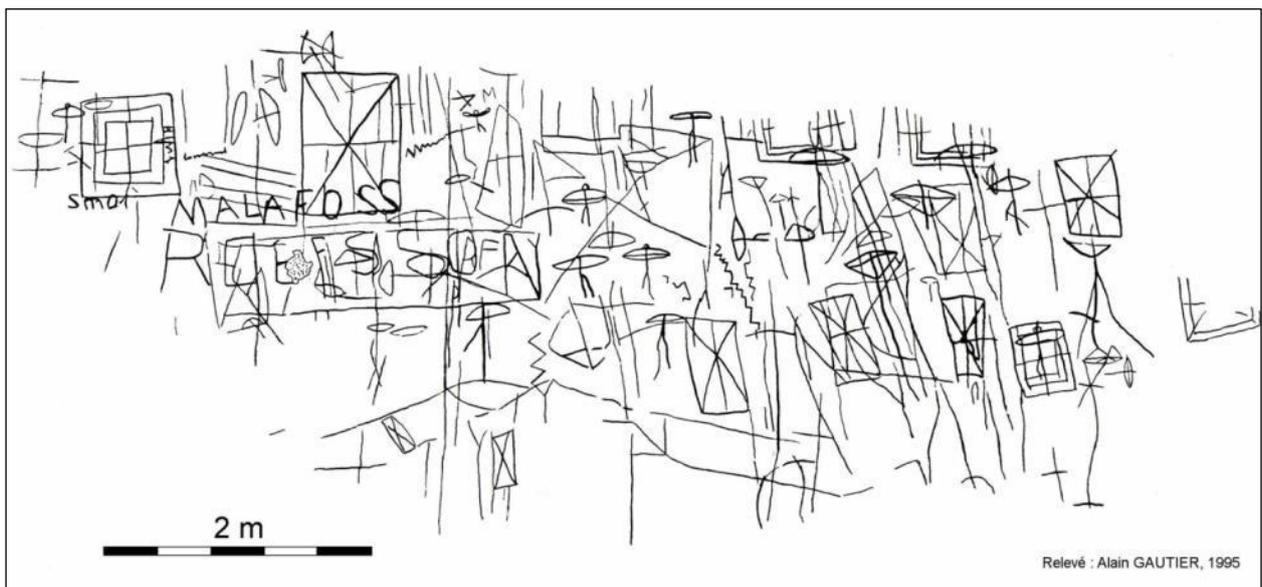
Photo Alain GAUTIER. CSP-GERSRIP.



1-Signe peint de la grotte n° 1. Relevé CARLIER / GAUTIER, sept. 1995. Environ 5 cm au carré.
2-Photo Alain GAUTIER. CSP-GERSRIP.



Photo Alain GAUTIER CSP-GERSRIP.



Panneau central. Les signes gravés à la pointe occupent une surface d'environ 6 m². Relevé A. GAUTIER CSP-GERSRIP.

I. **ARMAND** (aven)

II. Hures-la-Parade

IV. Découvert sur le Causse Méjean le 17 Septembre 1897 par Louis ARMAND, ce site merveilleux à ouvert ces portes au public depuis 1927. Après une descente en funiculaire permettant un accès des plus faciles, la visite de l'Aven Armand vous amène à plus de 100 mètres sous terre à la découverte de l'un des plus purs joyaux de l'histoire de l'humanité. La salle principale, est longue de 110m, large de 60m, pour une hauteur moyenne de 45m. Elle abrite une forêt de plus de 400 stalagmites dont une de 30m de haut, la plus grande stalagmite connue à ce jour dans le monde. La chute des gouttes d'eau depuis une certaine hauteur explique la forme en « empilement d'assiettes » de certaines stalagmites.

Voyage au Centre de la Terre grâce à l'Aven Armand

En 2014, l'Aven Armand propose une expérience enthousiasmante grâce au **mapping 3D** (*). Cette technologie permet de projeter sur n'importe quel lieu des images quasiment réelles. Six mois de travaux ont été nécessaires pour équiper la « cathédrale souterraine » et créer d'incroyables sons et lumières. De quoi exciter l'imagination des petits et des grands. Jules Verne et son Voyage au Centre de la Terre illustrent à merveille cet Aven Armand sublimé.

*Exemple d'image mapping 3D*

(*)Le mapping vidéo (video mapping ou 3D video mapping en anglais) est une technologie multimédia permettant de projeter de la lumière ou des vidéos sur des volumes, de recréer des images de grande taille sur des structures en relief, tels des monuments, ou de recréer des univers à 360°. Grâce à l'utilisation des logiciels spécifiques, les volumes sont dessinés et reproduits, afin d'obtenir des projections vidéo à grande échelle qui adhèrent le plus près possible aux endroits choisis. Les logiciels permettent de projeter un ou plusieurs clips sur différentes sorties. Animés par des vidéo-jockeys, ces jeux d'illusion optique peuvent rendre confus la perception ou induire en erreur le spectateur à partir de la déconstruction illusoire de ce qui était statique.

Le mapping vidéo est souvent employé pour des spectacles nocturnes événementiels tels que la Fête des lumières à Lyon ou De Gaulle en grand au Mémorial Charles de Gaulle et également permanents comme Disney Dreams! à Disneyland Paris, ou Lady O et Danse avec les robots au Futuroscope.

<http://www.aven-armand.com/>



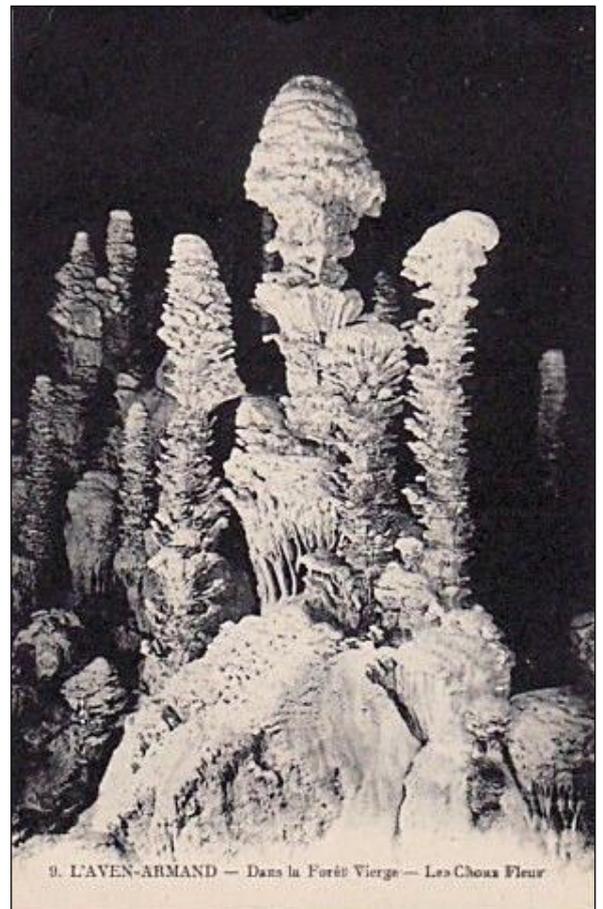


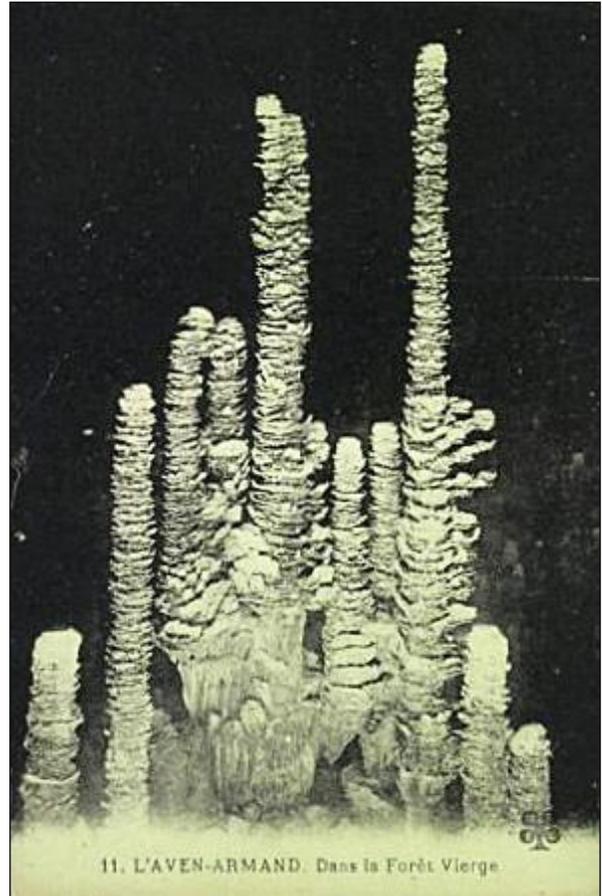
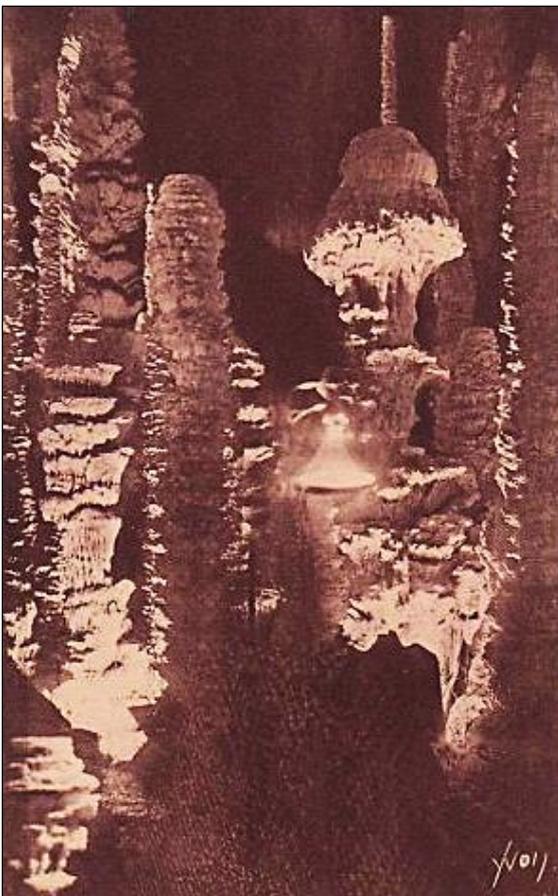
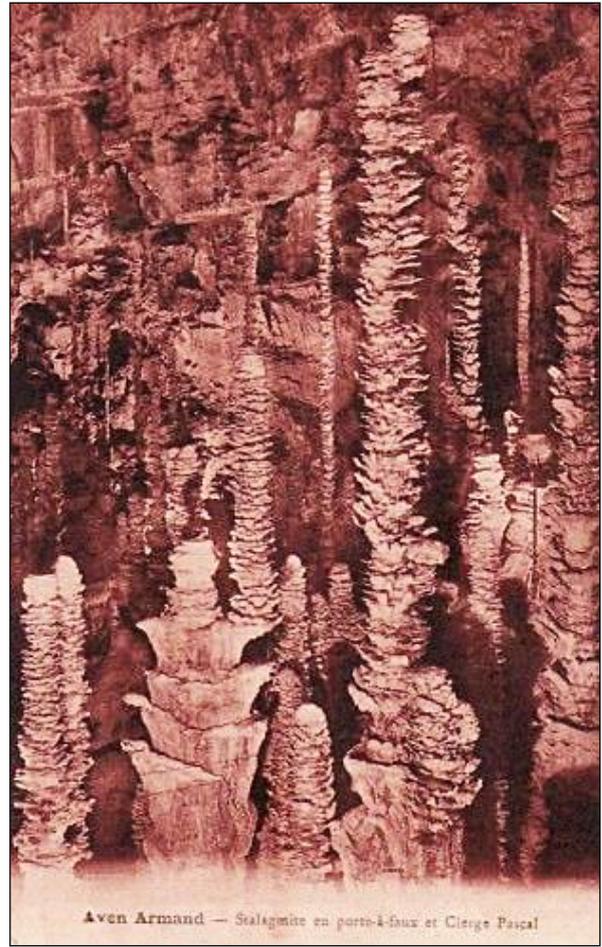
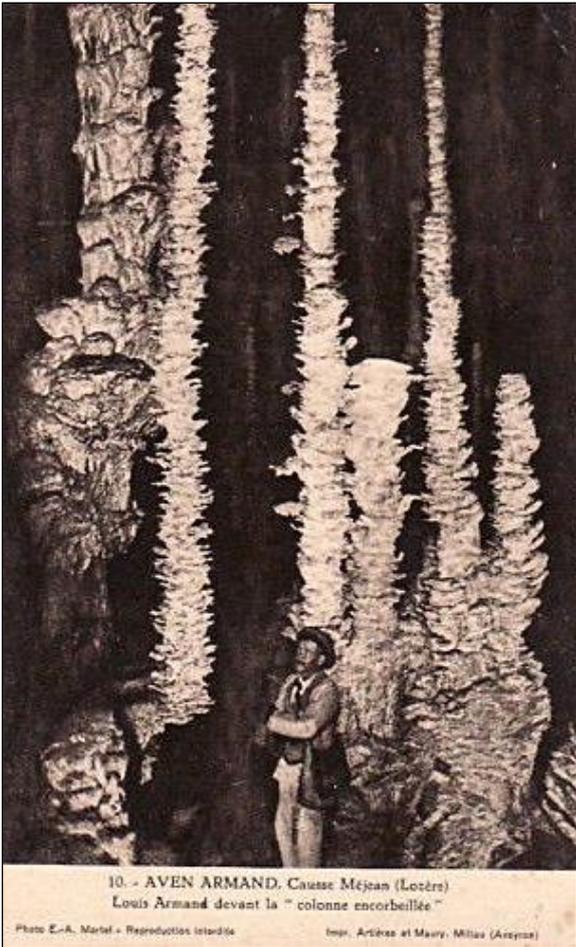
Ci-dessus (photo BOUDDAH42) et ci-dessous (photo TAIALELO) : photos d'amateurs avec un éclairage « classique ».

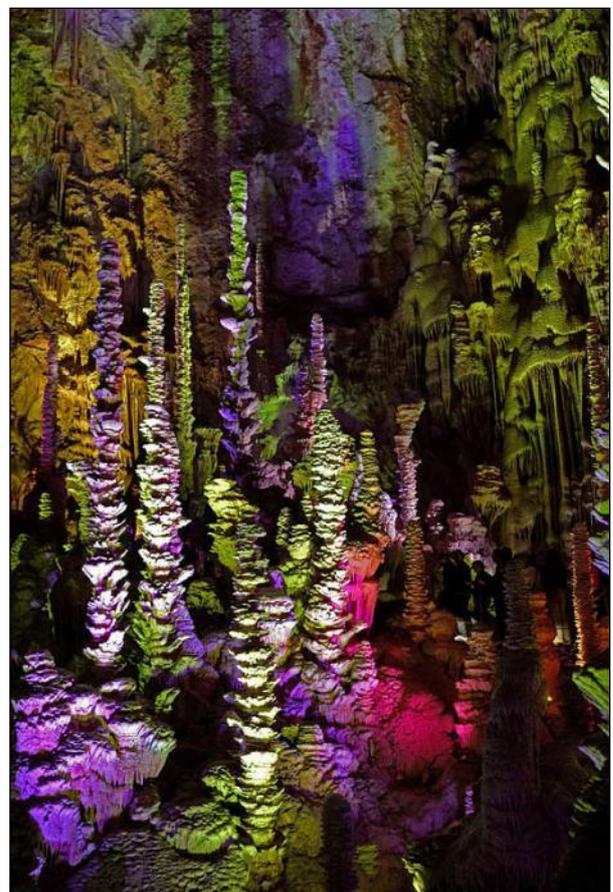
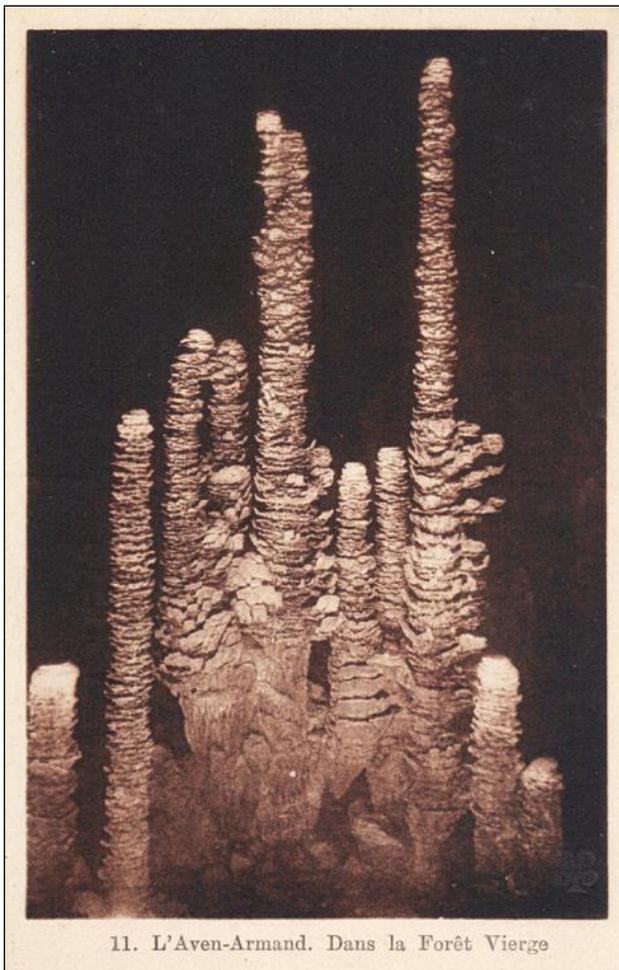


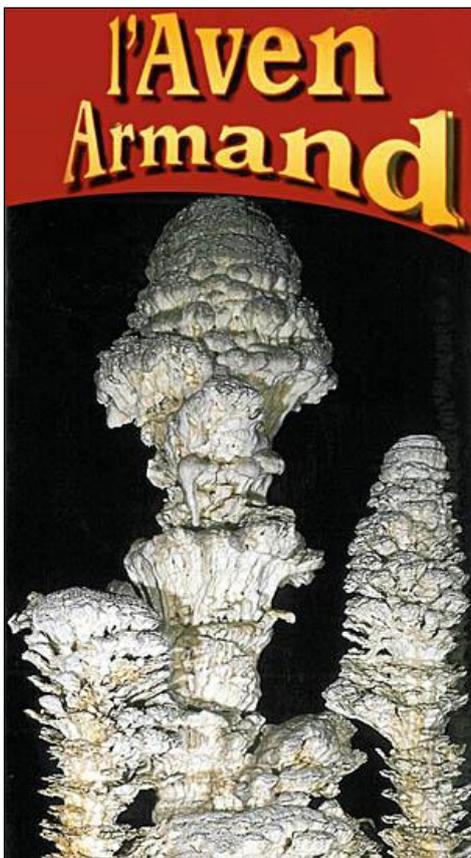


Ci-dessus, ci-dessous et plus loin, les effets du « son et lumière ».









**AU PAYS DES
GRANDS CAUSSES**

Dans le circuit
des Gorges du TARN
L'AVEN ARMAND
La merveille souterraine.

Il y a près d'un siècle E.A. MARTEL explorait l'AVEN ARMAND...
Aujourd'hui un funiculaire sur pneus, d'accès pratique, ouvre à tous même handicapés ce merveilleux monde souterrain.
De la plateforme d'arrivée vous découvrirez l'immense salle où plus de 400 stalagmites constituent le décor de ce "Rêve des mille et une nuits".
Après une présentation audio-visuelle de la formation de la grotte, c'est une visite guidée de 45 minutes qui vous est proposée à 50 m sous terre.

Ouverture : Des vacances de printemps à la Toussaint tous les jours de 9 h à 18 h - en hiver sur rendez-vous.
Renseignements : AVEN ARMAND - 48150 MEYRUEIS
Tél. 66 45 61 31 - 66 45 63 93

AVEN ARMAND
"LA GROTTE"

Classement UNESCO
CAUSSES CÉVENNES
juin 2011

Entre Gorges du Tarn et de la Jonte

Ci-dessus 1970

et

2013 : collection J.-M. GOUTORBE.

I. BAUME DOLENTE n° 1

II. Vébron

IV. Elle s'ouvre au pied du versant nord du petit causse de la Cham de Blanquets à une altitude de 920 mètres environ.

V. Cheval gravé.

VII. Pour Jean Clottes, il s'agit d'une œuvre « habile, mais sub-récente ».

VIII. GAUTIER, A. (2011) : Bauma del Roc Redon. In La Bauma Del Mejio, Publication du Collectif CSP-GERSRIP. pp.14-16



Entrée de Baume Dolente n° 1.



(Photo Alain GAUTIER.)

I. BLANQUETS (grotte des)

II. Commune

IV. Elle s'ouvre au pied du versant nord du petit causse de la Cham de Blanquets à une altitude de 920 mètres environ.

V. Ponctuations et signes gravés.

VI. Contexte archéologique

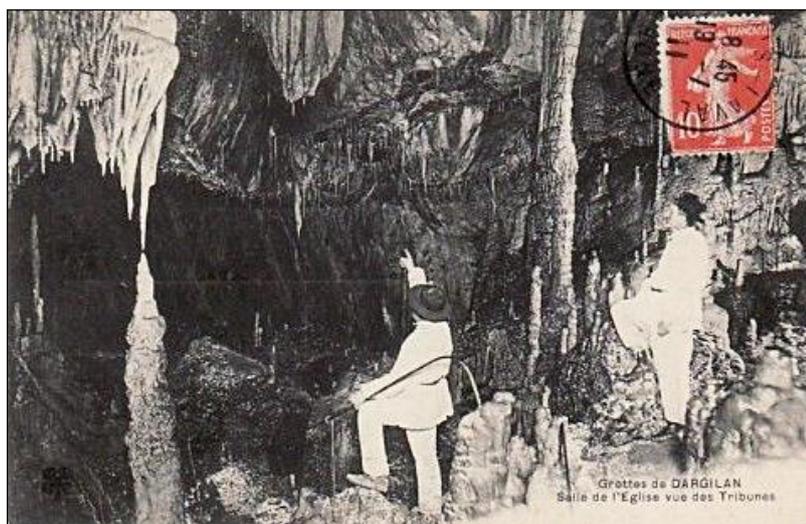
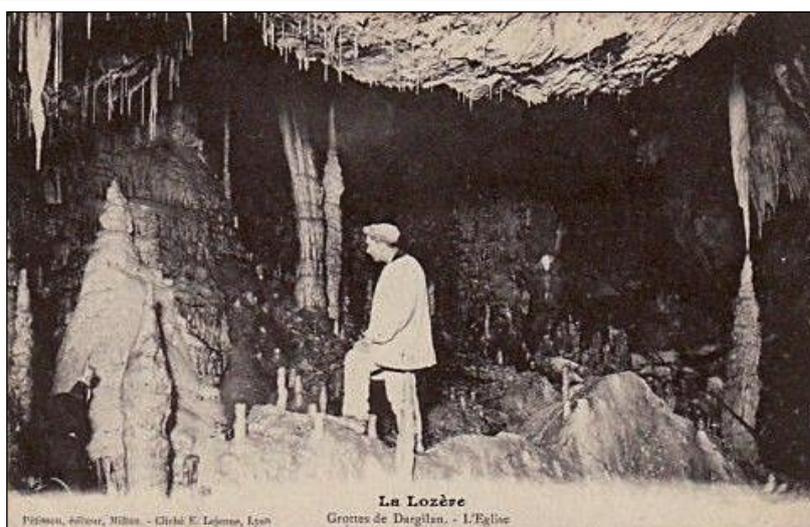
Signalé par D. ANDRE

I. **DARGILAN** (grotte de)

II. Meyrueis

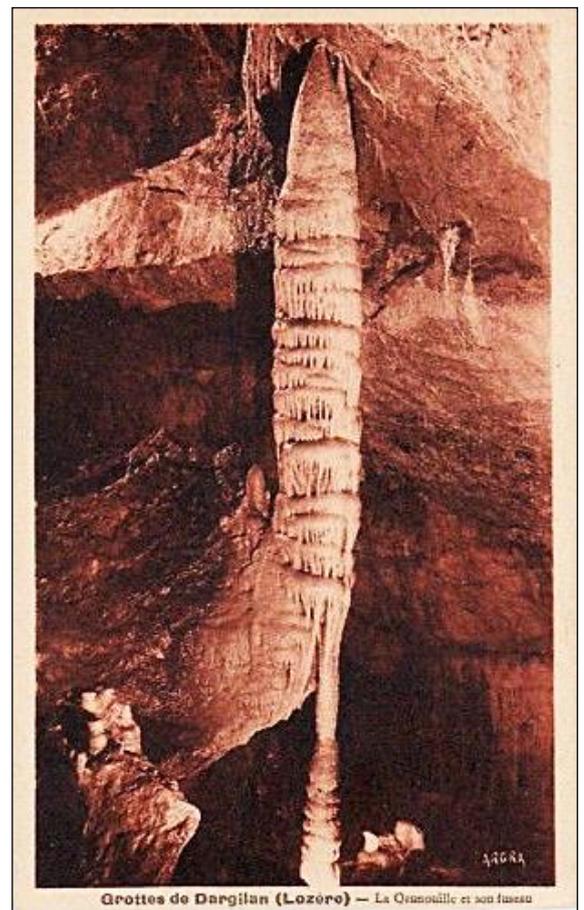
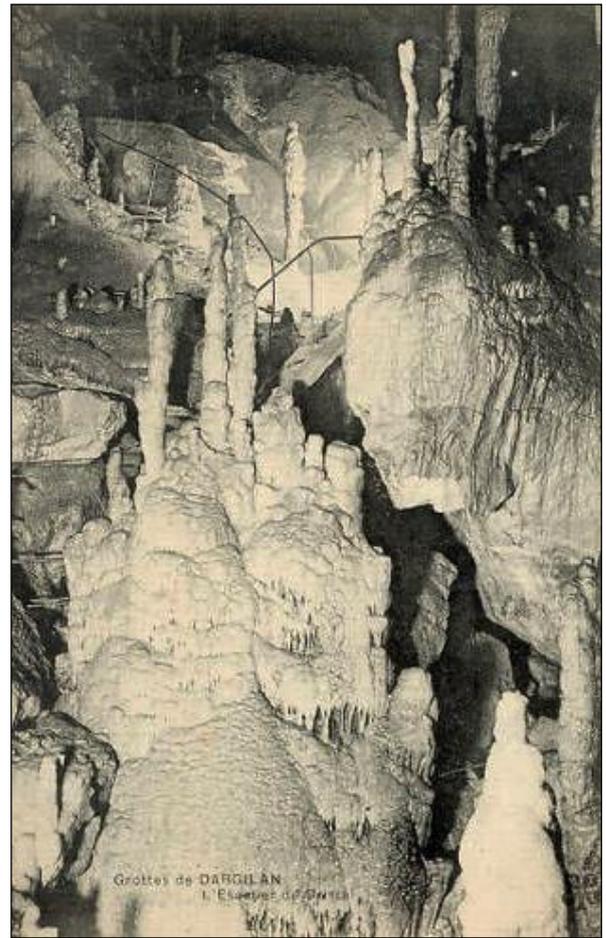
IV. La grotte était complètement ignorée dans la région, lorsque le jeune Sahuquet y pénétra vers la fin de l'automne de 1880. La visite complète et détaillée de la grande salle et des autres parties de la grotte n'eut lieu qu'en 1888. Actuellement, Dargilan est une des grottes les mieux aménagées que l'on puisse visiter. Grâce à des travaux effectués en 1982, avec les techniques actuelles, le visiteur peut la parcourir sur 1 km. La visite de la Grotte de Dargilan (surnommée aussi la Grotte Rose) captive par ses dimensions impressionnantes et par la variété de ses concrétions aux couleurs naturelles très accentuées. C'est une succession étonnante d'ocres, de jaunes, de safran et de roses.

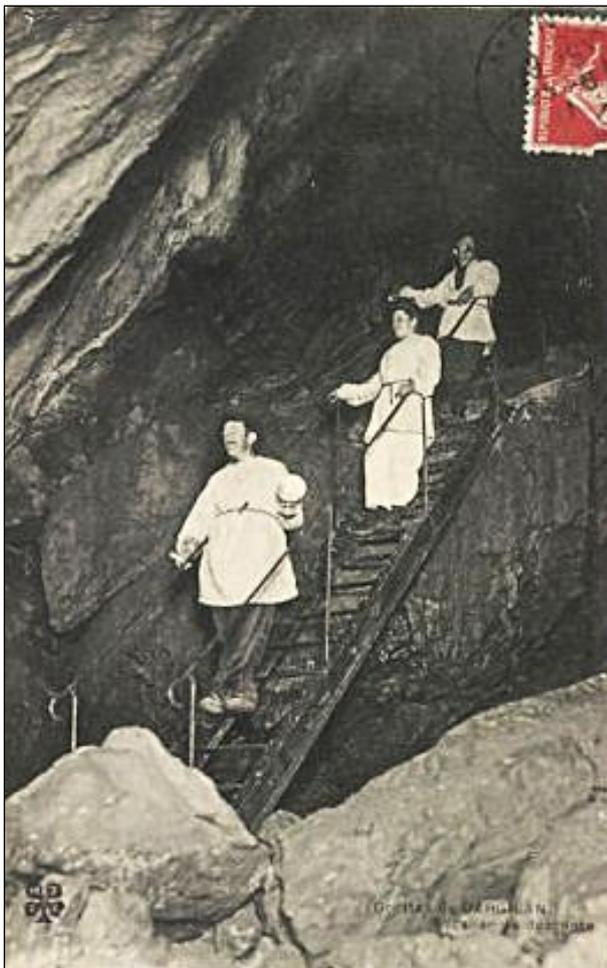
<http://grotte-dargilan.com/>





Stèle Édouard-Alfred MARTEL.

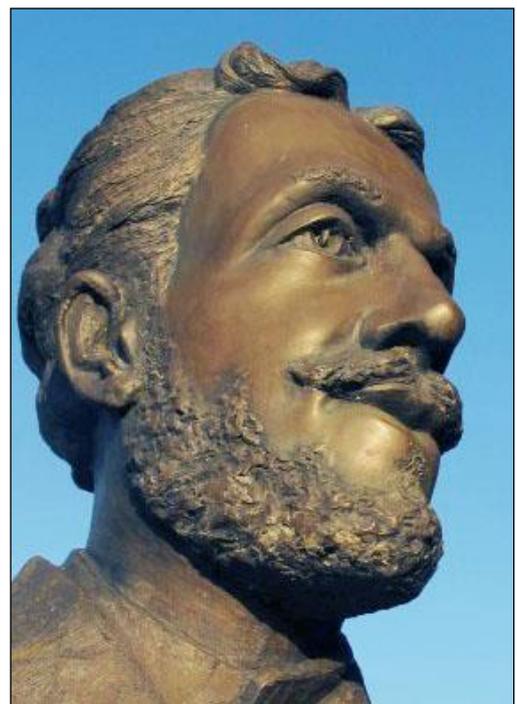




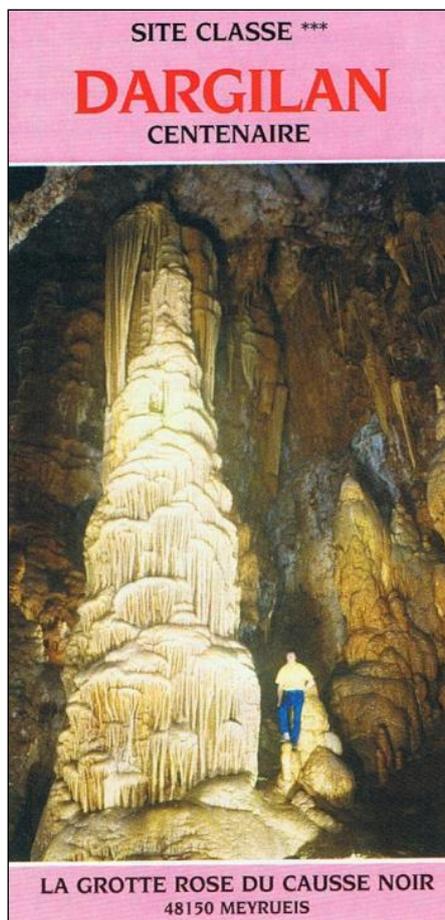
LA GROTTTE de DARGILAN
vous propose les
"Contes de la Pierre qui boit"
de et par Clémentine MAGIERA
Public familial à partir de 6 ans

En Juillet et Août :
Tous les dimanches et lundis à 16h30
Renseignements et réservations au 04 66 45 60 20

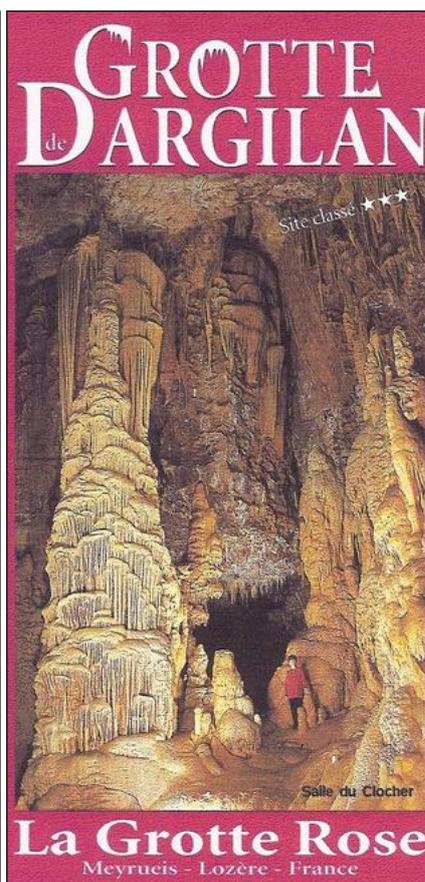
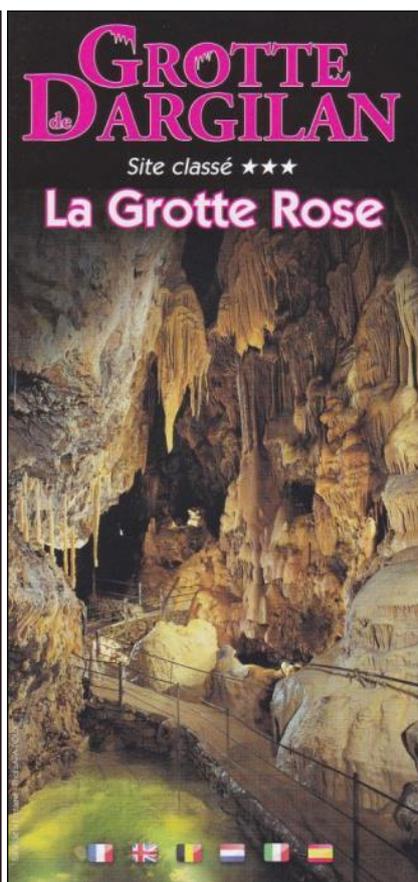
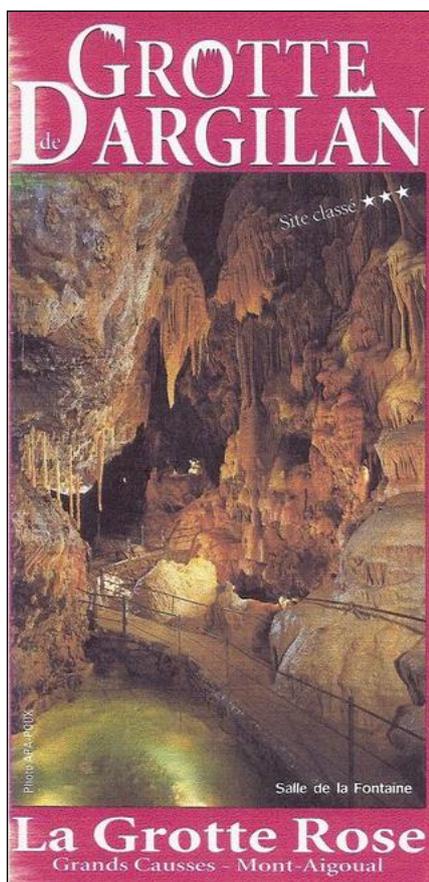
Photo: Philippe Arnaud-Cochet



Édouard-Alfred MARTEL. Photo EDITB.



1980 : collection J.-M. GOUTORBE.



2013 : collection J.-M. GOUTORBE.

I. **DRAC** (bauma del)

II. La Malène

IV. Longue galerie qui domine le Tarn.

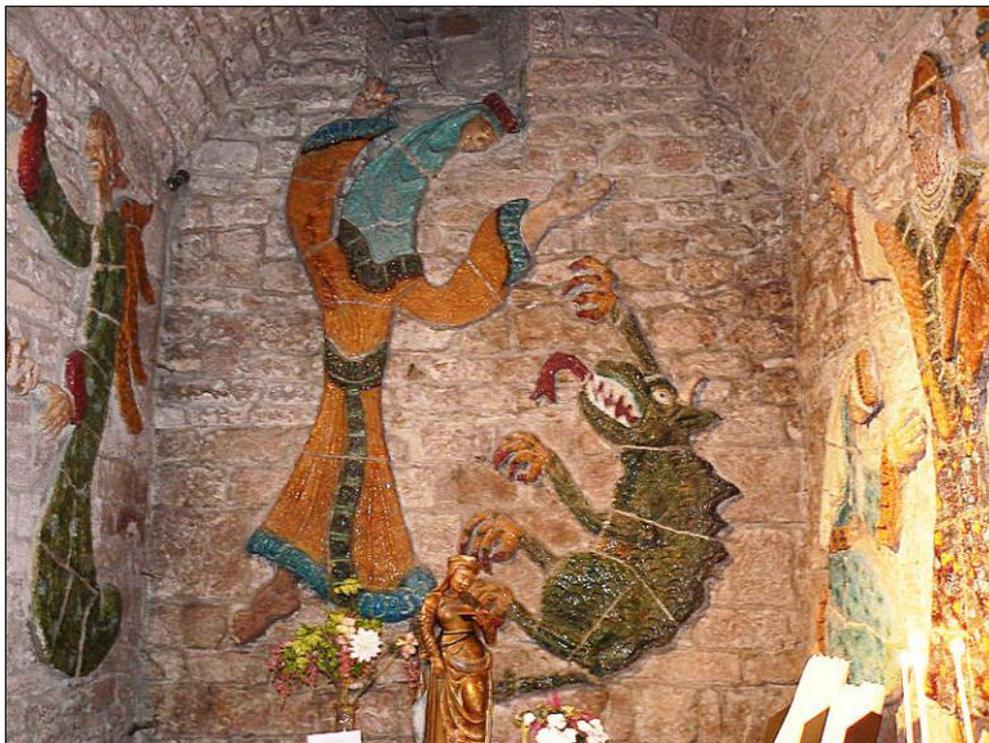
V. Figures schématiques linéaires, silhouettes, inscriptions non déchiffrées, patronymes et dates, etc. auxquels il faut ajouter quelques inscriptions au bâton de colorant, à la mine de plomb et des prélèvements divers de la paroi.

VIII. COLLECTIF (2013) : La bauma del Meijo. Publication du Collectif CSP-GERSRIP. N° 17, avril 2013. p. 3.

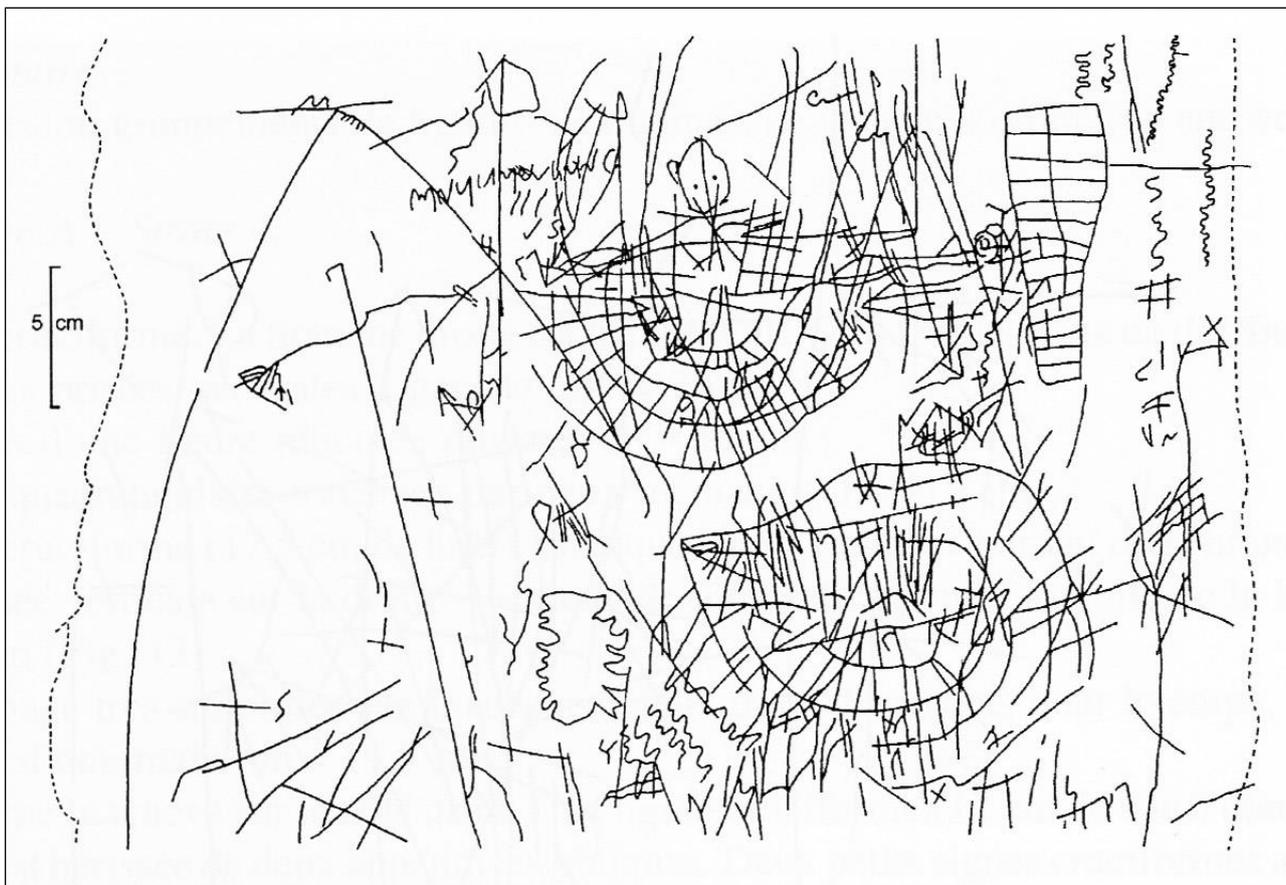
HAMEAU, P. (2012) : Tradition graphique à la baume du Drac (La Malène, Lozère). L'Anthropologie, vol. 116, issue 2. pp. 234-286.



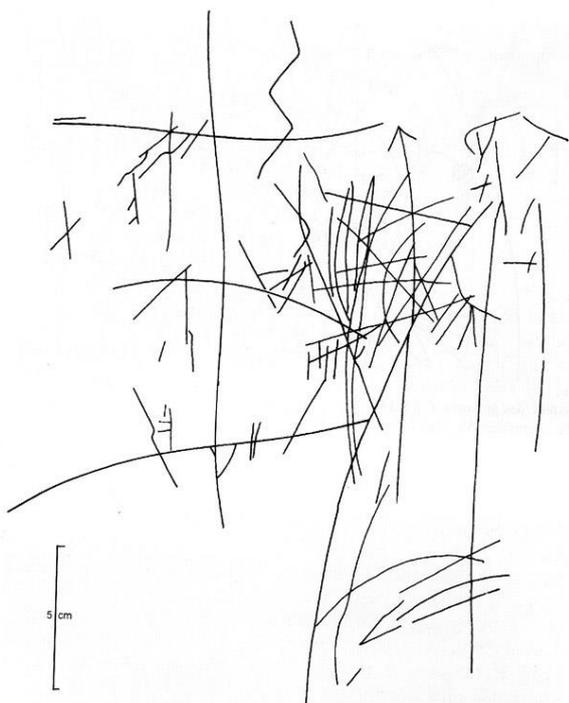
(Photos Alain GAUTIER.)



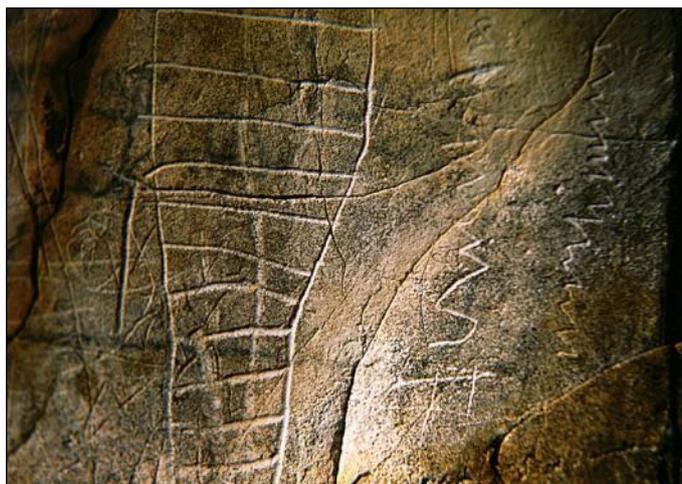
Le Drac désigne, principalement en Occitanie et en Catalogne, un grand nombre de créatures imaginaires de formes variables, dont la plupart sont considérées comme des dragons représentant le diable, liés à l'eau et à ses dangers. Ci-dessus, sainte Énimie combattant le Drac, peinture murale de l'église de Sainte-Énimie (Lozère) cf. Wikipedia.



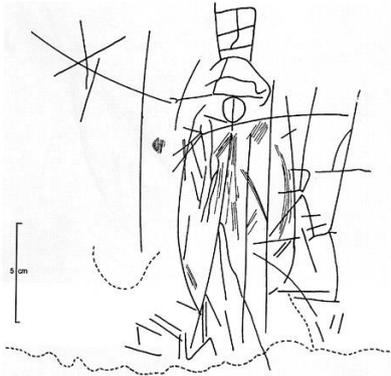
Ensemble des gravures n° 7 à 14.



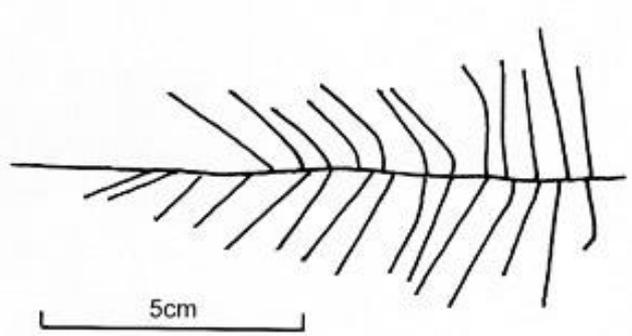
Gravure n° 4.



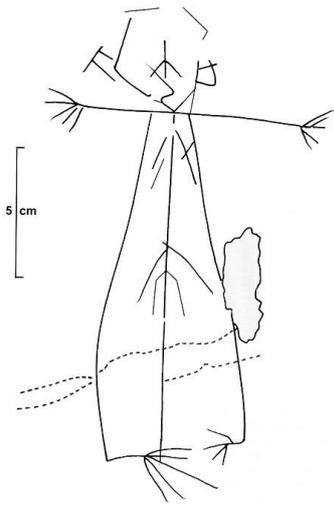
Gravure n° 13. Photo Alain GAUTIER.



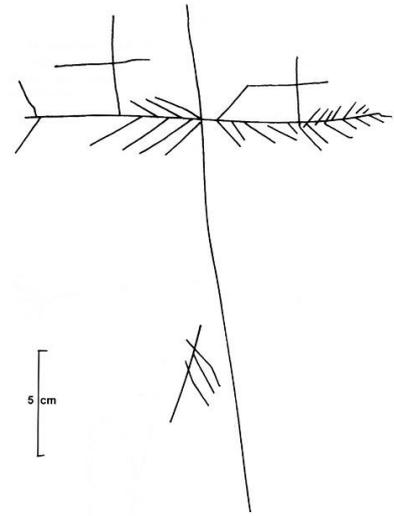
Ensemble des gravures n° 18.



Gravure n° 21.



Gravure n° 23.



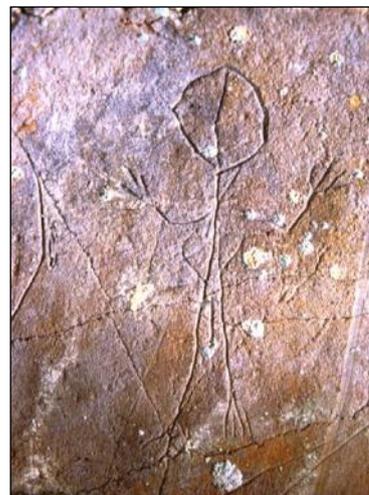
Gravure n° 26.



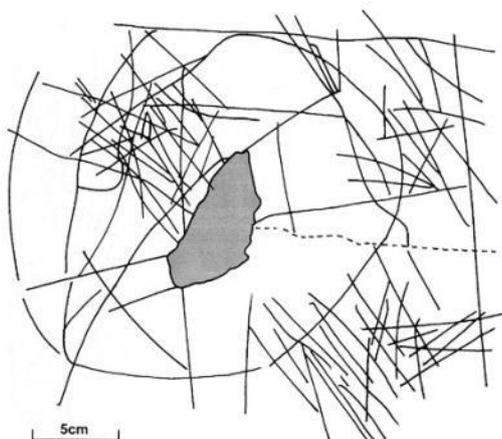
Ensemble des gravures n° 33 à 39.



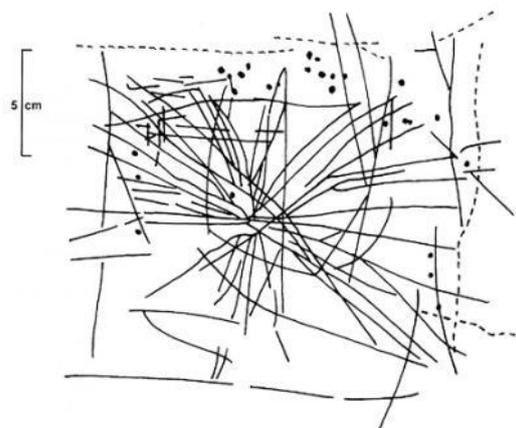
Gravure n° 36.



Gravure n° 44.



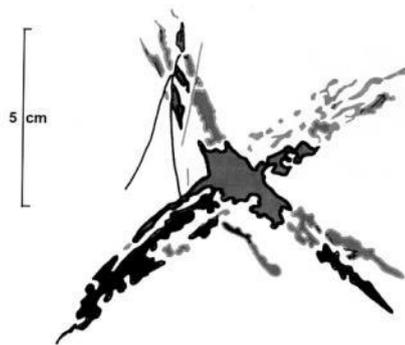
Gravure n° 49.



Gravure n° 54.



Gravures n° 56 à 58.



Signe cruciforme au crayon vert (zone B).



Inscription n° 62.





Inscription n° 72.

Sauf mention contraire, la plupart de l'illustration est extraite de : HAMEAU, Philippe (2012)

I. **FRAISSINET** (balme de), ou la Baume-de-l'Église, grotte du Château-des-Balmes-à-Fraissinet-de-Fourques, grotte des Fées, bauma del Ronc-de-la-Baume

II. Fraissinet-de-Fourques

III. 694,954 – 3214,001 – 1055m GPS Daniel ANDRE 2004. Pointée faussement sur la carte IGN.

IV. Sur le causse Méjean. D'une part, au-dessous du sentier horizontal, groupe de constructions édifiées sur un petit replat de terrain. Ces ruines occupent un espace d'une cinquantaine de mètres en longueur sur une quinzaine en largeur. Le mur le plus apparent est formé de gros blocs de pierre, d'assez grandes dimensions, bien taillés et soigneusement appareillés sans utilisation apparente de mortier. On distingue la présence de portes à moitié enterrées, dont l'une est encore recouverte d'un grand linteau monolithe.

D'autre part, au-dessus du sentier, c'est à dire dans la falaise même, des éléments architectoniques taillés dans le rocher. Il s'agit d'abord d'un escalier donnant accès à un auvent sous roche. On voit la feuillure cintrée de la porte ainsi que les trous où coulissait la barre de fermeture. L'auvent lui-même était protégé contre l'eau de ruissellement par une longue rainure horizontale creusée au-dessus de la saillie du rocher, de manière à maintenir au sec l'espace placé au surplomb.

Un peu plus loin vers l'ouest s'amorce un nouvel escalier qui conduit à la Balme proprement dite. C'est une cavité spacieuse en forme de rotonde circulaire (9m de diamètre inférieur sur 5m de hauteur) dont le sol et la paroi interne ont été entièrement piquetées.

De plus apparaissent dans le roc trois séries horizontales d'encoches (9 en bas, 13 à mi-hauteur et 3 à un mètre environ du sommet de la coupole), indiquant que cette cavité, en partie artificielle, était pourvue de trois planchers superposés dont l'un était presque à ras de terre. Enfin, à une vingtaine de mètres à l'est de l'auvent rocheux, un petit bassin, taillé dans le roc (50cm de diamètre et autant de profondeur) et pourvu en sa partie inférieure d'un conduit de vidange faisant également office de déversoir, recueillait l'eau qui, par temps de pluie, coulait le long de la falaise (d'après André SOUTOU).

V. Cinq grandes croix pattées (ou potencées) peintes à l'ocre rouge estompé, d'un module moyen de 0,50m sur 0,50, sur la paroi. À la voûte, punctiformes de la même couleur. A l'été 1998, des dégradations au noir de fumée rendent leur observation difficile.

VI. Fragment de *tegula*, tessons de poterie grise.

VII. Moyen Age.

VIII. ANDRE, D., CARLIER, P., GAUTIER, A. (2003) : La balme de Fraissinet – Lozère. Bull. du Centre d'Etudes et de Recherches littéraires et scientifiques de Mende, n° 22. pp. 23-28.

CHAMBRUN G. de (1947) : Le sanctuaire de Fraissinet-de-Fourques in Bull. Soc. Lettres, Sciences et Arts de la Lozère pp.20-21

COLLECTIF (2013) : La bauma del Meijo. Publication du Collectif CSP-GERSRIP. N° 17, avril 2013. pp. 4-5.

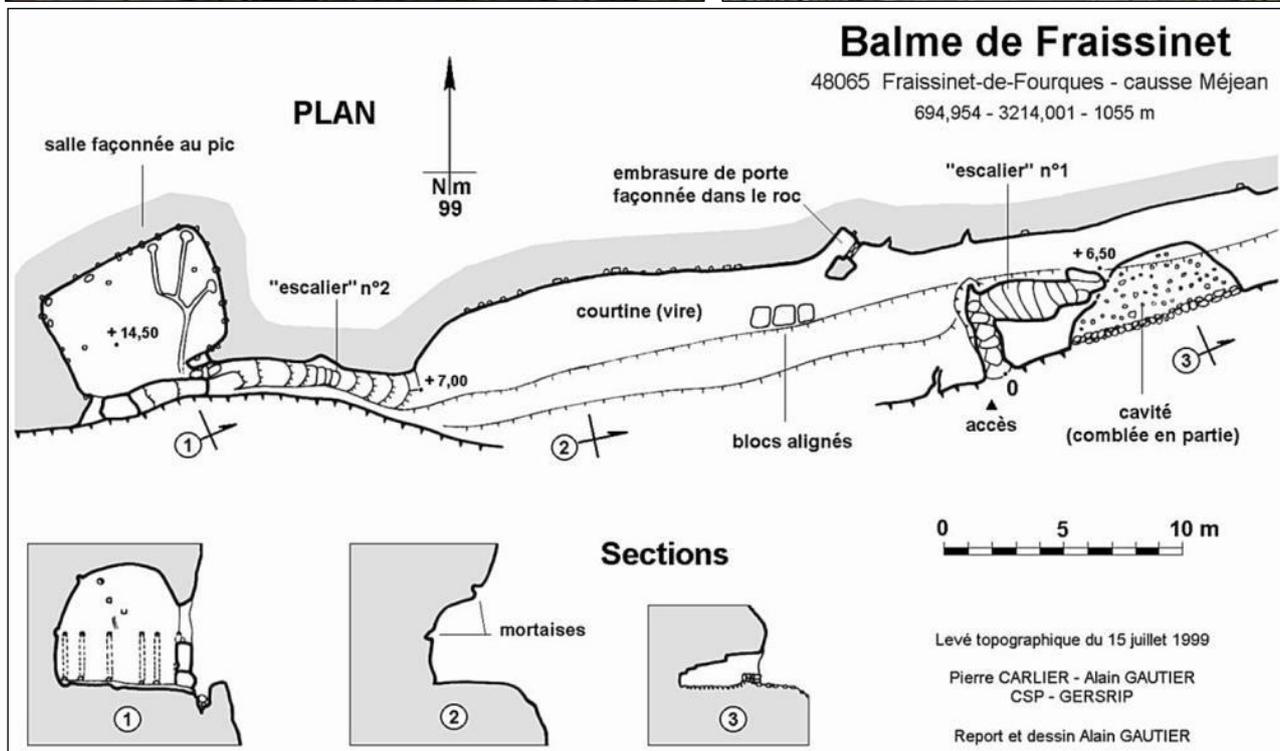
SOUTOU A. (1975) : Un château archaïque du Gévaudan in Revue Plein-Air-Touring, n°309, juillet-août. pp.30-33



Trous de boulins sous l'auvent.



Photos www.reveveille.net



in : COLLECTIF 2013.

- I. **HERANS** (baume n° des)
- II. Hures-la-Parade
- III. 680,774 – 3211,955 – 741m. GPS Daniel ANDRE.



Chaque année, le club de randonnée de Millau, Lo Bartas, y organise un pique-nique avec pintades rôties « à la ficelle ».



En 2012, Lo Bartas a fait sceller dans la baume une lauze peinte commémorative.

- I. **LOURDES** Saint-Etienne-Vallée-Française (grotte de)
- II. Saint-Etienne-Vallée-Française
- IV. Émule de N.D. de Lourdes

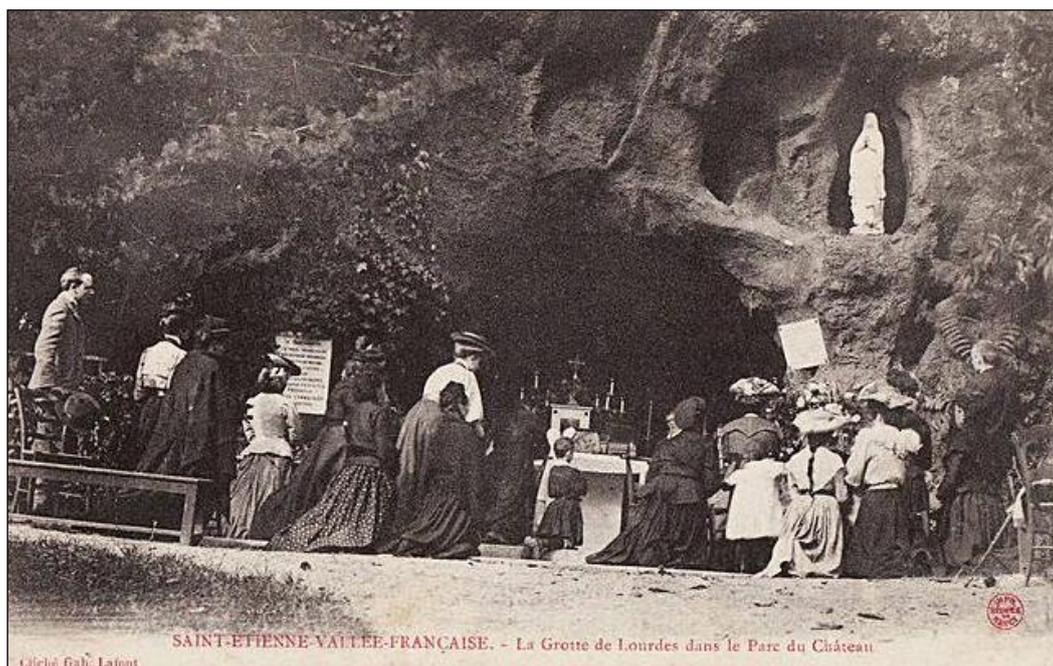


Photo C. CATHELAIN.

- I. **MEYRUIES** (grotte n° 2 de) ou grotte de Costeguizon n° 2, ou grotte des Très-Berbaous.

II. Meyrueis

III. 684,3111.239 – 783m. GPS Daniel André 2005.

IV. En sortant par l'orifice inférieur n°2 de la grotte de la Nogarèda, l'on aperçoit, une trentaine de mètres au sud-est, l'entrée de la grotte de Meyrueis n°2. Il s'agit en fait de l'entrée inférieure principale. Une deuxième ouverture existe quelques mètres au nord-ouest ; une troisième est située quelques mètres en contre-haut dans la face de la falaise devenue perpendiculaire à la vallée.

Au fond de l'entrée inférieure, l'on aperçoit le jour filtrer à travers la roche par une ouverture hors d'atteinte. Quelques mètres après cet orifice, la falaise oblique vers le nord-est en faisant un coude. Après une courte montée, l'on rencontre une nouvelle grotte. Cette dernière est murée ; son sol est dallé. Au fond est, deux blocs, placés là par la main de l'homme, masquent un orifice : c'est par là que la lumière du jour passait pour éclairer la cavité inférieure. La dénivellation de cette petite traversée est de 4m, le développement atteint 42m.

V. Deux cercles tracés à l'ocre rouge (hématite).

- I. **MEYRUIES** (grotte n° 3 de) ou Baoumo-de-la-Jasso, grotte de Costeguizon n°1, bauma de la Jassa, grotte des Très-Berbaous

II. Meyrueis

III. De l'entrée supérieure (dallée) de la précédente cavité, remonter la pente du ravin en suivant la falaise sur une vingtaine de mètres. Apparaît alors une grande baüma, appelée localement « Baoumo de la Jasso ».

Cette baüma, haute de 8m à l'entrée, de 3m au fond, large de 2 à 4m, ne dépasse pas 18,50m de longueur. Son point bas est à - 0,50m. Elle a dû servir d'habitat avant d'être transformée en bergerie : des vestiges de portes et de logements à poutrelles, creusés à même la roche, sont encore bien visibles. Le fond est colmaté par de la calcite et un remplissage sédimentaire.

V. Deux grands cercles ovoïdes tracés à l'ocre rouge (hématite, pour Michel LORBLANCHET). Ils ont été peints à plus de deux mètres de hauteur sur la paroi gauche (en entrant), dans le prolongement d'un mur aujourd'hui ruiné. Par places, le tracé de ces cercles disparaît dans des encroûtements calcaires (sans être oblitéré par ceux-ci toutefois), ce qui est la preuve d'une certaine ancienneté.

Info de D. ANDRE

- I. **NABRIGAS** (grotte n° 1 de)

II. Meyrueis

III. Coordonnées dans le système Lambert. Références cartographiques

IV. Description sommaire du site

V. Description sommaire des figurations

VIII. COLLECTIF (2013) : La bauma del Mejo. Publication du Collectif CSP-GERSRIP. N° 17, avril 2013. pp. 15-16.



Des nombreuses signatures du XIX^{ème} siècle, nous ne retenons que celle-ci, qui s'inscrit dans une rouelle solaire, in : COLLECTIF 2013.

I. NOTRE-DAME de CENARET

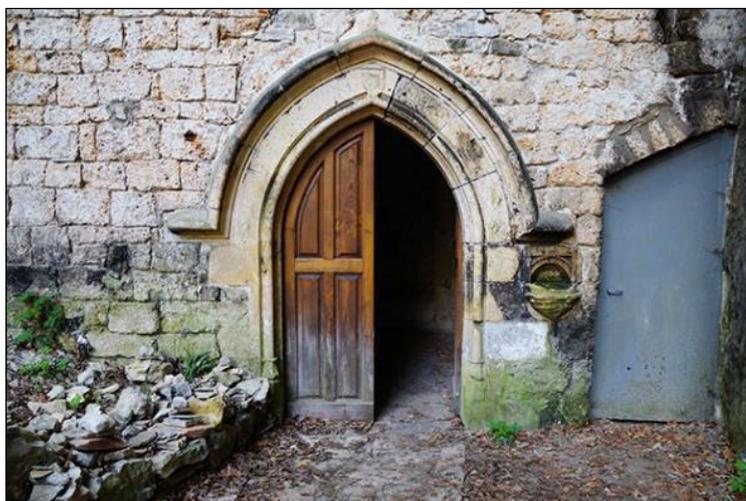
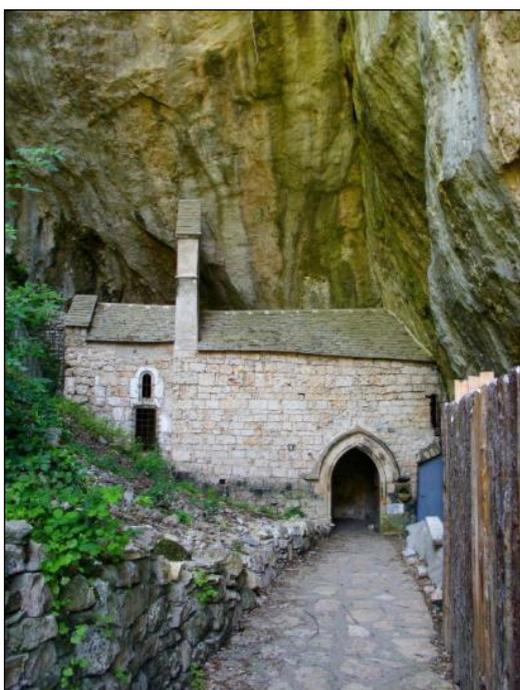
II. Saint-Chély-du-Tarn

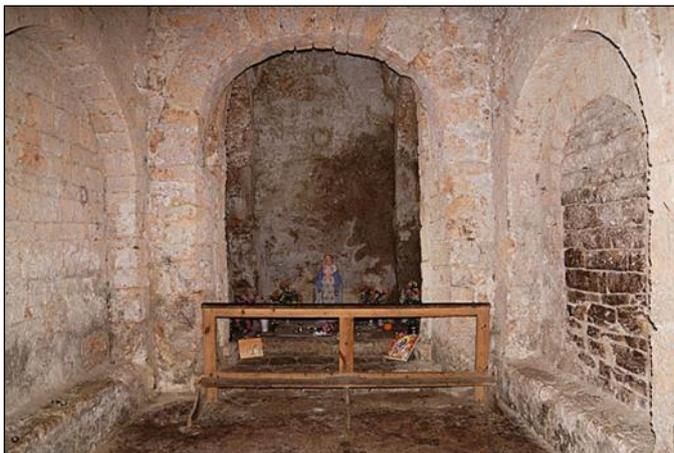
IV. Cette chapelle est adossée à un immense rocher dans les gorges du Tarn, au débouché d'une rivière souterraine explorée dès 1888. Actuellement, la chapelle masque complètement la grotte et l'on entend seulement le bruit de l'eau. Il existe un moulin installé derrière la chapelle et une porte moderne située entre le rocher et le portail de la chapelle permet d'y accéder par un couloir aménagé entre ce rocher et la chapelle

La construction de cette chapelle daterait du XI^e siècle (peut-être même de l'an 1000) avec de nombreuses modifications par la suite : la nef au XII^{ème} siècle et la fenêtre du chevet du XIV^{ème} siècle.

VIII. <http://www.lozere-online.com/chapelle-notre-dame-cenaret-saint-chely-du-tarn.html>

http://www.culture.gouv.fr/Wave/image/merimee/PDF/PA00103917_DOC.pdf

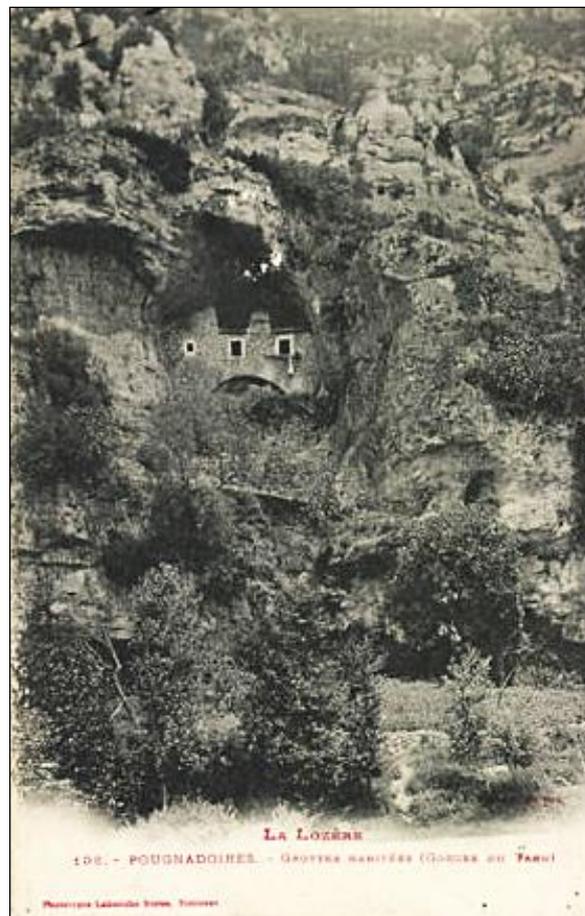
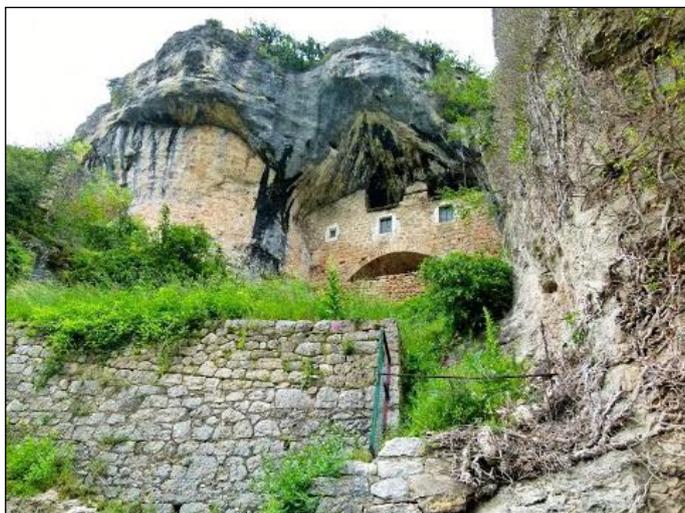




I. **POGNADOIRES** (grotte habitée des)

II. Sainte-Énimie ?

IV. Le cirque des Pognadoires est une boucle de méandre dans les gorges du Tarn. Le hameau du même nom comporte plusieurs habitations semi-troglodytiques.



I. **ROC REDON** (bauma del)

II. Hures-la-Parade

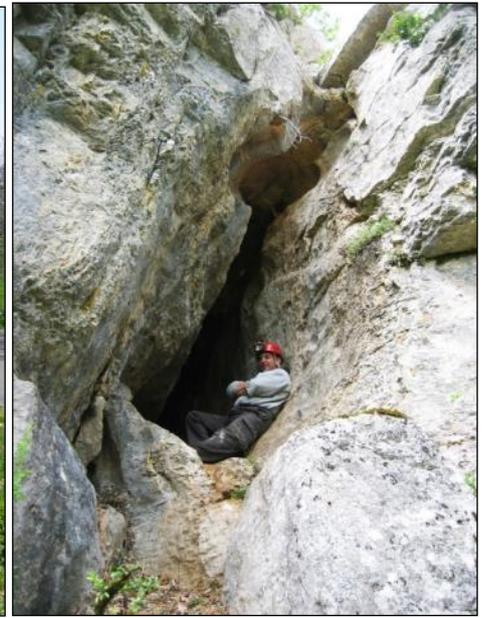
III. 679,297 – 3212,357 – 820m.

V. Figures ocre rouge. Jean Clottes voit dans l'animal qui pourrait être, sous réserves, un chien ou un mouton, un petit signe à deux traits subhorizontaux et un point. Toutes ces figures, qui sont, de par la configuration de la cavité, en zone de pénombre, ne sont pas paléolithiques et pourraient avoir été faites par un berger avec l'argile rouge qu'on voit au fond de la petite cavité.

VIII. GAUTIER, A. (2011) : Bauma del Roc Redon. In La Bauma Del Mejjo, Publication du Collectif CSP-GERSRIP. pp.12-13.



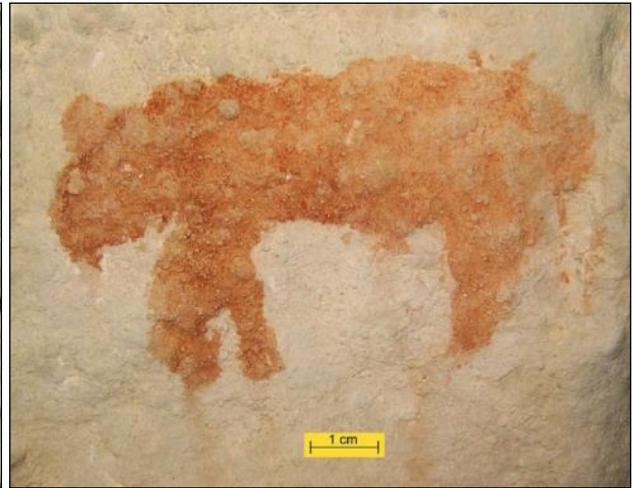
Hures-la-Parade. Photo Nicolas CARRIERE.



Entrée de la grotte. (Photo Alain GAUTIER.)

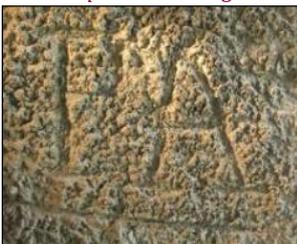


Intérieur de la cavité. Photo Fabrice DASSE.



Les trois peintures rouges. Photos Alain GAUTIER.

Gravure. Photo Alain GAUTIER.



Gravure. Photo Fabrice DASSE.

I. ROUVIERE (grotte de la)

II. Chanac

III. 680,682 – 3236,007 – 911 m. GPS Stéphane LAGET 2012.

IV. Grotte-sanctuaire partiellement barrée par un large mur dans lequel a été aménagé, face à l'entrée, une niche rectangulaire décorée d'un enduit rouge.

V. Lambeaux de peinture sur les parois et un mur dans la grotte.

VI. Tessons de poteries à l'allure de celles de la fin de la Tène.

I. SAINT-HILAIRE (grotte et sourcette de) ou grotte du Cirque-des-Baumes, ou Source de Saint-Hilaire.

II. Saint-Georges-de-Lévezac.

III. 672,669 – 3223,522 – 474. GPS Daniel André 2006.

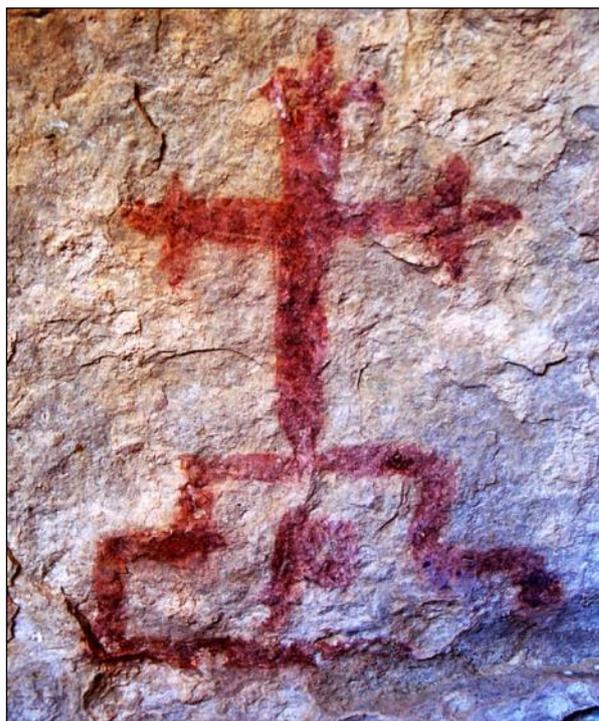
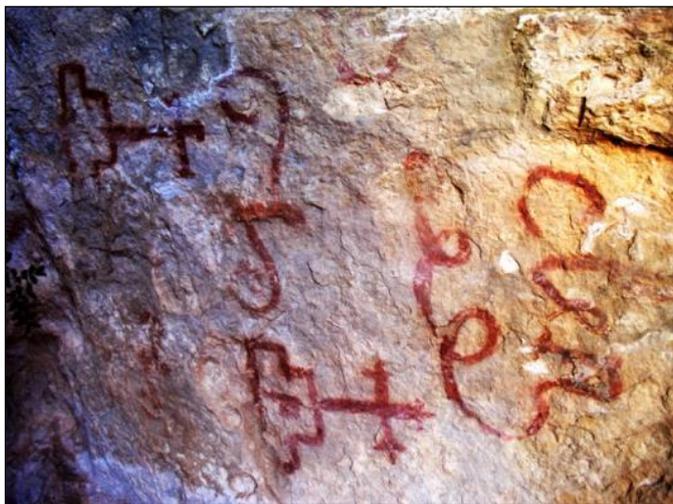
IV. Construite ou rénovée en 1736. Une fois la grille ouverte et passée, on se trouve face à une basse cavité, longue d'une dizaine de mètres, au sol continuellement humide.

V. Les parois du sanctuaire conservent des peintures probablement vieilles de deux siècles ; par places, des plaques se sont desquamées qui, par leur patine au cœur des portions ornées, attestent de l'ancienneté des figurations ; l'on y voit d'évidents calvaires, mais aussi des signes difficilement interprétables. Sur le plus « monumental », une date gravée en 1880 sur une tache d'ocre jaune (badigeon ?) semble fraîche par rapport à son support ; cette date a elle-même été oblitérée par du badigeon d'ocre rouge.

Un calvaire est partiellement recouvert par des encroûtements blancs de carbonate de calcium, ainsi d'ailleurs que maints signes. Il semblerait que le mot « iler » soit figuré au-dessus de deux calvaires (le « i » ressemble à un « c »).

VI. Cette cavité aurait été sacralisée durant le XIX^{ème} siècle en souvenir de l'un des tout premiers évêques du Gévaudan, qui a été le premier à avoir été investi localement de réels pouvoirs politiques, sous le règne du roi Franc Théodebert 1^{er} (fils de Thierry 1^{er}) : Hilarius, dont on sait qu'il a participé à une réunion en Concile à Clermont-Ferrand le 5 novembre 535. Ce saint Hilère (ou Ilère) est l'un des quatre bâtisseurs de l'ermitage Saint-Privat de Mende ; on lui doit aussi la construction du monastère de Saint-Énimie.

Le tout petit point d'eau de la grotte de Saint-Hilaire passait pour guérir des maladies des yeux. Précédées de trois pierres plantées de chant et en épi, deux concavités ont été pratiquées dans le sol de la cavité, sur une légère éminence de la roche ; continuellement remplies d'eau, les malades y venaient baigner leurs yeux ! Actuellement, on peut y voir une statue, sculptée dans du bois, représentant un évêque mitré.



Photos communiquées par Daniel ANDRE. La deuxième est, dans l'iconographie chrétienne, un calvaire.

I. SAINT-PONS-DE-ROQUEVAIRE (ermitage de)

II. Le Rozier ?

IV. Les ruines se dressent en pied de falaise, sur une longueur d'environ 100 mètres. Le logis se composait d'un bâtiment de trois étages construit très soigneusement. Une porte en plein-cintre et plusieurs fenêtres en arc avec ébrasement intérieur éclairaient chaque niveau. Cette bâtisse comporte trois faces, une façade parallèle à la vallée de près de 20 mètres de long, et deux façades perpendiculaires de 5m environ. La 4^{ème} face est constituée la falaise calcaire dans laquelle sont très visibles les trous carrés destinés à recevoir les poutres des planchers de chaque étage. La falaise en encorbellement constituait une toiture naturelle à l'ensemble des constructions.

25 mètres plus au Nord, toujours au pied de la falaise, on trouve un deuxième édifice à deux étages. Le rez-de-chaussée voûté est comblé par les gravats provenant de l'effondrement de l'étage supérieur. Seul le chevet demeure en place.

L'abside, d'un rayon d'environ 3 mètres est aménagée dans une anfractuosité de la falaise, retaillée pour lui donner une forme semi-circulaire. La nef   compl ttement disparu mais les vestiges de murailles permettent d'avancer que cette  glise mesurait environ 10 mètres de long sur 4 de large. Un autel rustique subsiste dans l'abside. Il est composé de pierres  quarries bêtes en forme de cube d'environ 1,20m de hauteur. Il comportait vraisemblablement une table d'autel en pierre d'un seul bloc.

L'appellation d'ermitage (*) ne se justifie par aucun texte historique. En effet, ces bâtiments n'ont sans doute pas été construits par les moines du Rozier mais constituent tout simplement les vestiges d'une forteresse médiévale, entourée d'un petit village, connue dans les écrits du Moyen-âge comme le «fort de St-Pons-de-Roquevaire » ou « de Rocaf ra ». En occitan médiéval, le terme roca désigne un lieu fortifié (Ex : la Roque Ste Marguerite, ou Laroque près de Ganges) et F ra signifie « sauvage », « indomptable ». En outre une famille de seigneurs de Rocaf ra ou de Roquevaire est attestée   de nombreuses reprises jusqu'au XV^{ me} siècle. Après l'abandon de la forteresse et des maisons alentour, seule l' glise a été entretenue jusque vers la fin du XIX^{ème} siècle ou elle fut définitivement abandonnée   la suite de l'effondrement de la nef (d'après Ph. Chambon).

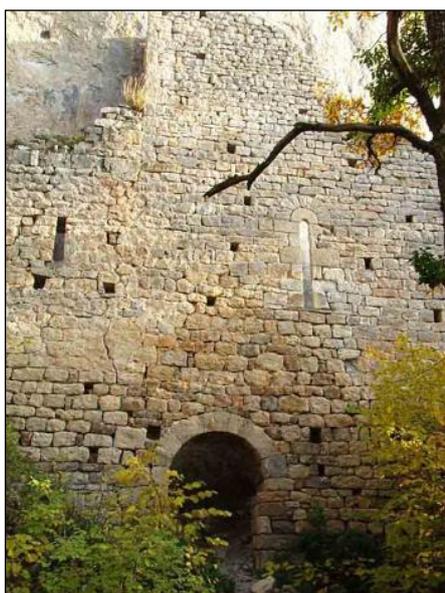
(*) Je ne suis pas d'accord avec les conclusions de Philippe Chambon. Il n'y a qu'une arch re au-dessus de la porte, pas de bret che, ni de dispositif défensif digne d'une fortification, telles que des meurtrières de part et d'autre de la porte (  propos d'une forteresse médiévale N.D.L.R.). Par contre, j'ai trouvé plusieurs sites religieux où il y avait une ou deux meurtrières, les hors-la-loi n  respectaient pas toujours les religieux (  propos d'un ermitage N.D.L.R.). De plus pourquoi un village ici (je n'ai vu qu'une ruine) et un site défensif ? Cela ne correspond pas   la topographie. C'est un lieu   l'écart qui correspond plus   un emplacement pour les ermites qui recherchaient leur « désert » ! Il n'y a pas de fumée sans feu, si la tradition orale a appelé ce site ermitage (Paul Courbon, comm. pers. Juillet 2014).

VIII. <http://fontdayres.over-blog.com/article-l-ermitage-st-pons-101298176.html>

<http://jcplousirs.free.fr/PHOTOS/ANNEE-2013/MILLAU/>



Abside. (Photo Philippe CHAMBON).



Le logis. Photo Philippe CHAMBON.

I. **SAINT-PRIVAT** (ermitage)

II. Mende

IV. Sur le Mont Mimmat. Saint Privat est le grand saint de Lozère. Les circonstances de sa mort sont relatées par Grégoire de Tours dans son Histoire des Francs. Vers l'an 258, les Alamans qui dévastaient la contrée buttaient sur la résistance de la forteresse de Grèzes à Mende. Ils mirent alors la main sur Privat, l'évêque de Mende, qui s'était retiré dans une grotte du Mont Mimmat. Ils l'obligèrent à demander la reddition des assiégés mais devant son refus le martyrisèrent. Il succomba sans avoir cédé aux demandes de ses bourreaux et les Alamans durent finalement lever le siège.

La grotte du Mont Mimmat est devenue un pèlerinage depuis le XII^{ème} siècle et des guérisons sont attribuées au saint. Ce pèlerinage était encore très suivi au début du XX^{ème} siècle. À noter qu'il y a en fait deux grottes naturelles en hauteur auxquelles on accède par un escalier (fermé hors événements), et une grotte artificielle en bas.



